arriva aux mains d'un augustin de Rome, le P. Georgi. Entre temps, le pasteur de Beausobre avait publié, en 1734, son *Histoire de Manichée*, dont un second volume, posthume, parut en 1739. Le P. Georgi ne vit dans l'œuvre de de Beausobre qu'un édifice de calomnies dirigées contre son patron saint Augustin. Or les capucins avaient signalé certaines pratiques lamaïques comme une sorte de parodie démoniaque du culte chrétien. Le P. Georgi avait beaucoup lu, mais il manquait de mesure et parfois de bon sens. De Guignes venait de proclamer que, dès le Ier siècle de notre ère, le christianisme était arrivé en Chine; il le suivait en Extrême-Orient presque de siècle en siècle[1]. Avec les données de de Guignes, les papiers des capucins, force copte et pas mal d'hébreu, et, brochant sur le tout, une solide aversion pour de Beausobre, le P. Georgi construisit à son tour une énorme machine de guerre, l'*Alphabetum tibetanum*, qui parut à Rome, l'an de grâce 1762, en un in-quarto de 94 plus 820 pages; il y était démontré que le bouddhisme, et en particulier le lamaïsme, n'était rien autre que l'hérésie de Mâni, et, à la honte de de Beausobre, que toutes les pratiques et croyances manichéennes dénoncées par saint Augustin y étaient attestées expressément. Dans cet amas déconcertant de faits mal interprétés, d'étymologies extravagantes, presque rien n'est à recueillir aujourd'hui[2]. Les explications de Georgi en matière de dogme ou de linguistique sont aussi caduques que les hypothèses de de Guignes en matière d'histoire. Jusqu'au début du VIIe siècle, le Tibet proprement dit reste fermé aux influences étrangères. Le bouddhisme qu'il reçoit ensuite est bien le

(1) De Guignes, *Histoire générale des Huns*, 1756, in-4°, t. I, 1re partie, p. 30, 55; 2e partie, p. 233, 240, 375, 377, 393.

(2) Abel Rémusat est, croyons-nous, le premier qui ait vu clair dans les grimoires de Georgi et les ait jugés à leur valeur (*Recherches sur les langues tartares*, 1820, in-4°, p. 338).